

## Littérature et histoire des sciences, interactions et convergences

### (résumé)

Joëlle DUCOS

(Université Paris-Sorbonne/EPHE)

La relation de la littérature aux savoirs, et spécialement aux savoirs scientifiques est devenue depuis la fin du XX<sup>e</sup> siècle, une des thématiques récurrentes de la critique littéraire pour les siècles postérieurs au Moyen Âge, signalant que la littérature ne se déploie pas hors des concepts et des représentations que véhicule la science du temps où elle est écrite : elle en est issue, elle en est parfois le relais, ou l'expression implicite. Pour le Moyen Âge, la relation est souvent considérée comme marginale, voire inadéquate, en tout cas pour la littérature en langue vernaculaire, la science paraissant dans un cadre autre, celui de l'enseignement, des universités, des clercs et n'émergeant que dans le cadre strict de quelques textes didactiques toujours cités. C'est donc dans une perspective de vulgarisation, de didactisme, autant dire d'une littérature seconde par rapport à d'autres textes qui contiennent le véritable état du savoir, que la relation entre sciences et littérature est conçue, dans une approche qui malgré tout est imprégnée d'un certain positivisme, considérant que la littérature vernaculaire, en tant qu'expression seconde, propose une vision nécessairement simple, voire simpliste, et toujours en décalage. Faut-il penser que l'histoire des sciences et la littérature n'ont qu'une relation anecdotique et marginale ?

Or le croisement entre les deux disciplines n'est pas impossible et est même souvent fécond, en permettant d'éviter des anachronismes dans la lecture de textes littéraires et en indiquant le degré de diffusion des savoirs explicités en latin. Le double regard de l'historien et du littéraire aboutit à une mise en relief des textes littéraires. Il permet, en considérant le texte comme l'émanation d'un savoir et non plus seulement comme une diffusion secondaire, de comprendre ses enjeux contextualisés et de mieux saisir ce qu'est l'écriture médiévale, ses zones d'originalité et de création, ou de donner à l'œuvre d'un écrivain son véritable enjeu, entre savoirs et écriture en français, dans une création autre, ni seconde ni secondaire, par rapport à l'écriture latine.